

Bojan Čop

NOTES D'ETYMOLOGIE INDO-EUROPEENNE

Slave *madežs

Le mot est attesté dans russe *mádež* «Leberflecken im Gesicht der Schwangeren», serbochr. *mădež* «Muttermal» et slovène *mădež* «Fleck, Rostfleck; Mal, Muttermal». Le groupe est sans étymologie, voir Berneker, *Sl. EW* II, 2, et Vasmer, *Russ. EW* II, 86.

Le germanique fournit un groupe presque synonyme, à savoir v. norr. *mōt* «image, signe», holl. *moet* «trace, empreinte», fris. or. *mōt* «tache»; de ce substantif, on a dérivé le verbe v. angl. *mētan* «dessiner, peindre». Ce groupe est de même sans étymologie, car les rapprochements que donnent Fick-Falk-Torp III⁴, p. 322 et suiv. (v. norr. *mōt* «Begegnung», etc.), et Holthausen, *Altengl. EW* 225 (v. angl. etc. *māel* «signe, tache») sont peu probables.

Il nous semble tout à fait sûr que les deux groupes dérivent de proto-types indo-européens communs: le germanique remonte à des formations nominales telles que **mādo-*, **mādā-* ou **mōdo-*, **mōdā-* (le vocalisme reste imprécis); le slave est plus difficile; il est vrai qu'il comporte un suffixe bien connu, à savoir *-eže-*, qui peut fournir des dénominatifs, p. ex. dans serbe *mládež* «jeunes gens» de *mlád* «jeune», ou bien des déverbatifs, p. ex. dans *grabežs* «pillage» (attesté dans v. sl., russe, etc.), voir Vondrák, *Sl. Gr.* I, 628; mais *madežs* diffère de toutes ces formations en tant que son intonation est inattendue (voir Leskien, *Gramm. d. serbo-kr. Spr.* I, 179) et qu'il est isolé. Il se peut que cette formation ait supplanté un substantif prim. **mādz* ou **māda* qui seraient identiques aux proto-types germaniques; l'accent du dérivé serait pris de son proto-type. Ou bien on partira d'un verbe inattesté **māditi* «tacher, souiller» qui serait identique à v. angl. *mētan*; le type **mādežs*: **māditi* pourrait être plus ancien que le type accentué sur le suffixe, p. ex. *grab'óž*, *m'adéz*, *padéz* du russe; le mot slovène *mădež* se serait transformé sur le modèle du type ordinaire, p. ex. *dělež*, *grābež*.

Le groupe slavo-germanique n'est pas isolé: on peut y joindre un nom germanique d'une espèce d'érable au bois tacheté, à savoir all. mod. *Maßholder*: ce mot appartient au vocabulaire technique de date ancienne; en v. h. all., on a *mazzaltra*, *mazzoltra*; ici, *-tra* est un suffixe connu d'ailleurs d'un autre nom d'arbre, à savoir v. h. all. *affoltra* «pommier» = v. angl. *apulder*, *apuldor*, *apuldre* m/sens; cf. aussi v. angl. *mapulder* =

v. h. all. *mazzaltra*; comme *affoltra* dérive de *apfol* «pomme», on partira pour *mazzaltra* d'un proto-type germ. **matlu-*; celui-ci a été rapproché par Kluge, *Deutsch. EW*¹¹, p. 380, de v. sax. *mat* «Speise», en tant que *Maßholder* désignerait une espèce d'arbre dont le feuillage servirait, préparé d'une certaine manière, de nourriture. Mais c'est à coup sûr un fait tout à fait accessoire; et les langues congénères elles-mêmes confirment que le mot désigne en effet une sorte d'arbre au bois tacheté: c'est son synonyme v. norr. *mōsurr* qui appartient au groupe désignant la «tache»: v. h. all. *masar* «Maser, knorriger Auswuchs», m. h. all. *masel(e)* «Bläbchen, Ausschlag, Masern», m. b. all. *maselter-bōm* = all. *Maßholder*, holl. *mazelhout* «Masserholz», etc.; un troisième nom de la même sorte d'arbre est attesté par v. norr. *mōpurr*, v. angl. *mapel-trēo*, angl. *maple* = all. *Maßholder*; ces deux groupes sont présentés chez Fick-Falk-Torp, p. 318, et Holthausen, *Altengl. EW* 215. On voit que la parenté de **matlu-* et de **mā/ōd-* «tache» devient très vraisemblable.

Le latin fournit un mot au sens de «tache», à savoir *macula*; celui-ci est jusqu'ici sans étymologie, voir les références chez Walde-Hofmann, *LEW*³ II, p. 5 sq. Le sens invite au rapprochement de notre groupe; seule la phonétique semble s'opposer à cette étymologie; le *-c-* du latin est bien loin du *-d-* des autres mots. Mais on sait que dans une forme **maclā* on peut aisément tirer le *-c-* de *-t-* indo-européen. Celui-ci peut être un doublet de *-d-* indo-européen: on sait que les occlusives sourdes alternaient, dans l'indo-européen commun, avec les occlusives sonores, si elles se trouvaient à la fin de la racine; car c'était l'endroit le plus apte aux influences des suffixes; ainsi on a *pac-īscor* en face de *pa-n-gō* en latin, etc. Mais une autre explication bien plus organique s'impose: c'est de Saussure qui a jadis suggéré une simplification des groupes *-ttr-* et *-ttl-* en *-tr-* et *-tl-*, p. ex. dans v. h. all. *sedal* «Sitz, Wohnung» de **sed-* «être assis» et suffixe des noms de lieu *-tlo*.¹ Si nous choisissons la même ex-

¹ Brugmann, *Grdr. I 2*, p. 655 sq., met en doute la théorie de F. de Saussure; à tort, nous semble-t-il: Le système phonétique de l'indo-européen commun n'admettait de géménées que dans les onomatopées, p. ex. dans **atta*, **mamma*; dans tous les mots normaux les géménées devaient se simplifier; l'un des cas plus sûrs, c'est la 2^e p. du sing. du prés. du verbe «être»: au lieu de **és-si*, le v. indien et le grec exigent **ési*, voir p. ex. Brugmann, *Grdr. I 2*, p. 725 et 814: v. ind. *ási*, avest. *ahi*, gr. *ei*. Une influence de l'injonctif **es(s)* nous semble peu probante. Si l'on n'a pas d'autres exemples sûrs de cette règle, c'est à cause du fait bien connu que l'indo-européen possédait une grammaire très claire qui permettait toujours une analyse facile des formations grammaticales: le datif du plur. des thèmes en *-es-*, à savoir *-e(s)-su* était lié aux autres formes du même thème de même qu'aux autres exemples de ce cas d'une manière si claire,

plication pour éclairer le *-t-* (> *c*) du latin, nous pouvons poser une forme primitive **măd-tlā*, où *-tlā* est le suffixe bien connu servant entre autres à former des abstraits des thèmes verbaux: v. ind. *hōtrā* «Opferguß, Opferspende», *nāṣṣrā* «Verderben, Gefahr»; voir Brugmann, *Grdr. II 1*, p. 540 («vorzugsweise Abstrakta») et suiv.; Wackernagel-Debrunner, *Altind. Gr. II 2*, p. 706.

Si le *-cl-* du mot latin peut être éclairé de cette manière, on doit poser une racine verbale **mad-* «tache, tacher» comme la source de tous les groupes. Cette racine sortirait de son isolation, si l'on suggérait un rapport entre elle et le groupe bien connu que Pokorny, *Idg. EW 694* et suiv., présente sous **mad-* «naß, etc.» (lat. *mado* «être humide», etc.; voir aussi Walde-Hofmann, *LEW³ II 6* sqq.). On sait que les endroits humides sont plus sombres que les parties entourantes; c'est ainsi que les notions «humidité» et «couleur sombre: tache, saleté» se correspondent presque toujours.

Hittite *pāi-*, *peja-*

«donner» a été tenu jusqu'ici pour un composé: Petersen *Language IX*, p. 32, y a vu le verbe tokh. *ai-* (B *ai-tsi* «donner») précédé du préverbe bien connu hittite *pe-*:² une pareille étymologie est bien possible, mais on

que les sujets parlants devaient transformer la forme phonétique **-esu* (à *-s-* simple) en *-es-su*; de même **esi* était lié à d'autres formes du même thème et de la même personne d'une manière étroite, ce qui invitait à restituer le *-s-s-* de la forme prim.: le grec a en effet, dans une partie des dialectes, créé de nouveau la forme *ἔσσι*.

Dans le cas des racines verbales terminées par une dentale, si elles ont été pourvues de suffixes commençant par un *-t-*, l'évolution phonétique devrait de même façon éliminer toute forme à gémignée *-tt-* (de *-d-* ou *-t-*, fin de la racine, et *-t-*, initiale du suffixe): c'est ainsi qu'est née la forme **mattā*, au lieu de **mattlā*. Mais cette évolution normale n'était possible que dans le cas très rare où une formation nominale ou verbale était isolée, c.-à-d. sans autres formes du même système verbal ou nominal, au moment où notre règle phonétique commençait à agir. La plupart des mots conservait des rapports clairs avec des autres formations de la même racine, ce qui permettait toujours une analyse grammaticale de la forme en question: et sans doute pour tenir ces rapports clairs, on retenait ou bien restituait partout la dentale menacée; mais parce que un groupe *-tt-*, en d'autres termes la gémignée, ne se pliait pas aux exigences du système phonétique, on introduisait une sorte de *-s-* entre les deux dentales: **uid-to-* = **uitto-*, au lieu de devenir **uito-*, se transforma en **uitsto-*. Le fait était purement phonétique: le premier des deux *t*, au lieu de se prononcer sans explosion (voir Grammont, *Traité de Phonétique*, p. 52), évolua celle-ci tout comme un *-t-* intervocalique, afin que la finale de la racine fût distinguée d'une manière claire du commencement du suffixe; de là, on est parvenu à une sorte d'affriquée avec l'évolution assez faible de la partie spirante. On voit que ce phénomène phonétique est devenu un symbole de la clarté grammaticale.

ne voit pas quel était le sens de ce préverbe dans un verbe dont le thème lui-même possédait le sens cherché; d'autres part, il y a des difficultés phonétiques: il serait malaisé de parvenir à la flexion historique aux alternances vocaliques, si elle était bâtie sur un composé. Le verbe *nāi-*, *neīa-* «conduire, tourner» suggère une autre explication: parce qu'il est venu du verbe i.-eur. **nēi-eti* (voir p. ex. Pokorny, *Idg. EW*, p. 760), il laisse supposer la même origine pour notre verbe.

Dans quelques langues indo-européennes, on trouve une racine **pēi-* au sens de «vendre»: c'est d'abord Lidén qui, dans *Stud. z. toch. Spr.*, p. 20 sq., en a trouvé deux exemples: tokh. B *pīto* «Verkauf», très vraisemblablement un participe ancien en *-to-/-tā-*, passé à la fonction du nom d'action, et germ. occid. *fai-lia-* «venalis, käuflich» dans v. h. all. *feili*, holl. *veil*, etc.; plus tard, c'est Petersson, dans *Etymologische Miscellen*, p. 5 sq., qui y a ajouté le verbe ossète or. *fīdin*, occ. *fedun* «be-zahlen», qui reposent sur un thème proto-iran. **pai-t-*. Petersson suppose une base lourde **pēi-* ou semblable: celle-ci concilierait toutes les formes, y compris le verbe hittite, qui peut bien remonter à un thème verbal **pēie/o-* indo-européen: nous pensons que la classe des verbes *dāi-* «poser», etc. = II, 2 b chez Friedrich, *Elementarbuch*, p. 53 sq., repose uniquement sur des verbes thématiques indo-européens à la voyelle radicale *-ē-* ou *-ē-*; dans *dāi-*, le thème a été pourvu du suffixe *-ie-/-io-*, donc i.-eur. **dhē-īe/o-* = v. sl. *dějō*. Détails, surtout l'explication de l'évolution phonétique, à paraître ailleurs.

Reste le sens. Les formes tokh.-germ.-ossètes remontent à un sens «vendre» et «payer»; le dernier est sans doute dérivé du premier, en tant que le verbe ossète peut reposer sur un dénominatif, parti d'un participe **pai-ta-* «vendu»: «chose vendue, marchandise»; or on sait que le sens de «vendre» remonte très volontiers à la notion de «donner»: cf. slovène *pro-dati*, gr. *ἀπο-δί-δομαι*, etc. À la rigueur, le sens du verbe ossète lui-même peut venir de «donner». Ainsi, on peut aisément concilier le sens hittite avec les autres.

La conservation de la fonction verbale de cette racine en hittite révèle un archaïsme dont on a une foule d'exemples, p. ex. dans hitt. *up-zi* «geht auf, von der Sonne»: prép. i.-eur. **upo*; ou dans le verbe *a-ari* avec le participe *a-ant-* «être chaud», en face de **ai-dh-* «brûler» des autres langues indo-européennes.

² Cf. aussi Pedersen, *Hittitisch*, p. 115; *Arch. Or. V*, p. 183, note 1; Kronasser, *Vergl. Laut- und Form.*, p. 197; pour les formes congénères, *ibid.*, p. 155 sq.

Povzetek

Slov. *madež* je soroden z germ. **mōta-*, *mōtō-* »lisa, pega, sled« in dalje z germ. imenom za »maklen«: nem. *Maßholder* = stvn. *mazzal-tra*: koren **mad-* »packa, pega«. Pristaviti je treba še lat. *macula*, ki bi šlo na **mat-lā* z varianto *t/d* ali na **mad-llā* s poenostavitvijo *-ll-* pred konsonantom.

Hitt. *pāi-*, *peja-* »dati« gre na ievr. koren **pēi-*, ki je ohranjen v pomenu »prodati« v tohar. B *pī-to* »prodaja«, stvn. *fei-li* »venalis« in oset. *fidin*, *fedun* »plačati«.

Milan Grošelj

SUR QUELQUES MOTS CRETOIS

P. Kretschmer, *Glotta* 31 (1951), 1 ss. a distingué cinq couches de langues et de dialectes grecs en Crète, entre autres le «cydonien», d'après l'*Odyssée* 19, 176. Le cydonien serait parent du phrygien, puisqu'il comporte le passage de la sonore aspirée à la sonore. On peut par conséquent attribuer à ladite langue aussi les mots suivants conservés comme crétois par Hésychius (éd. Latte, Hauniae 1953):

1. *ἄγδος ἄγγος Κρητικόν* est proche du nom de la montagne phrygienne *Agdos* selon M. Budimir, *Pelasto-slavica* (livre 309 des *Travaux* de l'Académie Yougoslave de Zagreb), pag. 159, à condition que *Agdos* s'apparente à gr. *ἄγθος*, comme l'avait pensé Fick (voy. le doute de Kretschmer, *Einleitung in die Gesch. d. gr. Spr.* 194), et peut-être à avest. *vaγdana* «tête» (voy. *Ziva antika* 5, 1955, 229 s.). Si le rapprochement est juste, une nouvelle paire de noms communs à la Crète et au Nord—Ouest de l'Asie Mineure vient s'ajouter à celles relevées par Fick, *Vorgr. ON* 16 ss. et par Kretschmer, *l. c.*, pag. 6 s.

2. Le nom *Βριτόμαρις ἐν Κρήτῃ ἢ Ἀρτεμις* renferme *βριτό-γλυκό-Κρήτες* et — *μαρις* qui se rattache à lit. *marli* «fiancée, vierge», voy. Frisk *GEW* 269. Or la notion de «doux» peut être ramenée à celle de «salé», cf. Walde-Hofmann *LEW* II 466 au sujet de v.-sl. *sladъko*: «urspr. ‚gesalzen‘, daher ‚wohlschmeckend, würzig‘». On ramènera donc *βρι-* à i.-e. **bhri-* et y verra la racine **bhrēi-*, **bhrī-* sur laquelle semblent reposer m. angl. *brine*, angl. mod. *brine* «Salzwasser, Salzlake», etc. (Pokorny *IEW* 166). Le mot est par conséquent parent de v.-sl. *bridъ* (Pokorny, *ibid.*). Il est caractérisé comme non-grec par le passage de la sonore aspirée à la sonore.